



Diane Self Portrait

Melquiot/Desveaux

avec
Anna Mougialis
Michael Felberbaum
Catherine Ferran
Xavier Legrand
Marie-Colette Newman
Jean -Luc Verna

Diane Self Portrait

de Fabrice Melquiot

mise en scène & scénographie

Paul Desveaux

assisté de Céline Bodis

avec

Anna Mouglalis

Catherine Ferran

Michael Felberbaum (guitare)

Xavier Legrand

Marie-Colette Newman

Jean-Luc Verna

musique

Vincent Artaud

lumière

Laurent Schneegans

photographe

Christophe Raynaud de Lage

régie générale / plateau

Pierre-Yves Leborgne

production : l'héliotrope

partenaires : Le Tangram-Scène Nationale d'Evreux Louviers, MA

Scène Nationale-Montbéliard, Dieppe Scène Nationale, Les Plateaux

Sauvages

productrice

Véronique Felenbok

assistée de

Lucie Guillard

presse

Olivier Saksik

accompagné de

Delphine Menjaud-Podrzycki et Sabine Aznar

L'héliotrope est une compagnie conventionnée par
le Ministère de la Culture-DRAC Normandie et Région Normandie
Paul Desveaux et l'héliotrope sont associé au Tangram / Scène Nationale d'Evreux-Louviers

www.heliotrope-cie.com

Genèse d'une trilogie

En 2007, je proposais à Fabrice Melquiot de travailler à une pièce autour du peintre américain Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner. J'avais vu dix ans auparavant la rétrospective du créateur des drippings au Whitney Museum à New York. Sa manière de concevoir le geste pictural, les mouvements autour de la toile au sol, me rappelaient la collaboration que j'entretenais depuis huit ans avec la chorégraphe Yano Iatridès. Avec Fabrice, nous souhaitons nous appuyer sur quelques éléments biographiques, des interviews, des textes critiques mais en aucun cas, réaliser un biopic.

Ce fut une expérience passionnante tant sur la conception avec l'auteur que sur l'écriture scénique.

Après cette création qui tourna pendant quatre saisons, je n'avais pas envie de m'arrêter à cette première expérience. Depuis longtemps, je voulais parler de musique, mettre en scène le geste musical.

Avec Vincent Artaud qui signe les bandes originales de tous mes spectacles depuis 2001, nous cherchions une figure si possible féminine de la scène rock américaine. Et c'est ainsi que nous avons commencé à concevoir un spectacle autour de Janis Joplin. Ou plutôt, une création très librement inspirée de la vie et l'œuvre de la reine du rock psychédélique. Il était impossible d'envisager cette nouvelle aventure sans Fabrice Melquiot, et l'auteur de Pollock nous a rejoint dès les premières réflexions.

Au regard de ces premières aventures, j'ai donc imaginé un triptyque. C'est alors que l'œuvre et la vie de Diane Arbus me sont revenues à l'esprit.

J'avoue avoir une fascination pour les Etats-Unis de l'après-guerre jusqu'au milieu des années 70.. Ce fut une époque riche de mouvements artistiques tant dans la musique, la peinture, la sculpture, que la littérature... C'est sans doute cette aspiration à la liberté, une forme de chaos, qui rend cette période propice à l'émergence de pensées si particulières.



Ma rencontre avec Diane Arbus

J'ai toujours aimé la photographie. Est-ce que j'ai été influencé par les images de mon père, un amateur éclairé? Peut-être. A force de voir des boîtiers, des objectifs, le labo, il m'était difficile de rester insensible à l'univers de l'argentique. Il y avait aussi à la maison des livres de Depardon, Helmut Newton,... et par la suite, je me suis fait ma propre collection : Gregory Crewdson, Stephen Shore ou l'extravagant Araki...

Mais mon intérêt pour Diane Arbus relève tout aussi bien de son histoire personnelle que de son projet photographique. J'ai été touché par le parcours de cette jeune new-yorkaise qui après avoir été l'assistante et collaboratrice de son mari pour des photos de mode, se retrouve à saisir les instants de l'underground de la capitale culturelle américaine, des portraits de personnages à la frontière de la société, des bourgeoises noyées dans leurs zibelines.

Car Diane Arbus, née Nemerov, est la fille d'un grand commerçant qui fera le bonheur, avec ses vêtements et ses fourrures, des dames de la haute société de Manhattan. C'est ainsi qu'elle naviguera des appartements de l'Upper East Side aux cabarets et bas-fond de la cité.

Il faut imaginer, dans les Etats-Unis de l'après-guerre, dans ces années soixante si machistes, une femme qui va quitter son rôle d'assistante pour mener un projet artistique hors du commun. Elle ne va plus capturer le glamour, la beauté des mannequins, mais le bizarre, l'étrange qu'on ne regarde pas.

Le plus étonnant dans les photographies d'Arbus, c'est qu'elle prend toujours l'humanité en défaut. Elle photographie les failles de chacun de ses sujets.

Car elle-même est une faille à ciel ouvert. Sa vie est un bordel sans nom où alternent des pertitions, des solitudes, des histoires d'amours aux fins tragiques.

Elle est aussi freak que les personnages de ses photographies.

Et c'est sans doute épuisée par les tempêtes affectives, qu'elle se suicidera le 26 juillet 1971.

Arbus, c'est une histoire sur les femmes, un témoignage sur une société, un projet artistique.

Et pour moi, un sujet théâtral



Diane Self Portraits : processus

Lors des deux premiers épisodes de notre Trilogie Américaine—Pollock et Janis—, Fabrice Melquiot et moi-même avons posé avec le principe suivant : nous ne voulions pas réaliser une biographie exhaustive d'une de ces figures majeures du XXème siècle, mais il s'agissait de s'inspirer de leurs parcours, comme un matériel subjectif, pour dresser un portrait impressionniste d'un artiste entre intime et création.

A mon sens, une biographie en tant que telle, n'est pas intéressante si elle ne devient le vecteur d'une réflexion sur le présent. Ces figures, par leurs choix, par leurs vies, nous invitent à mettre en perspective notre époque.

Il en résulte donc que ces objets théâtraux sont construits à la fois à partir de l'imaginaire d'une vie mais aussi de réflexions propres à l'auteur et, dans un second temps, au metteur en scène.

La commande que j'ai donc faite à Fabrice Melquiot, c'était de raconter une histoire centrée sur trois protagonistes : Diane, sa mère Gertrude et son mari Allan laissant la figure paternelle comme un fantôme. Je lui ai demandé aussi d'écrire une tragédie et non pas un drame. La tragédie me paraît bien plus intéressante que le drame. Elle nous permet des contre-points à la fois drôles, bizarres, historiques, et surtout elle ne délire pas son père et sa mère comme dirait Deleuze, mais elle délire le monde.

Théâtre avec musique

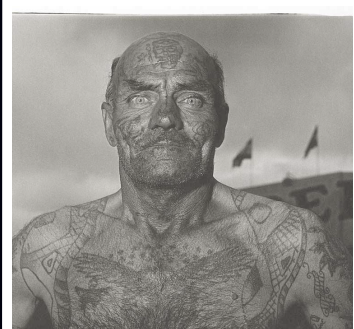
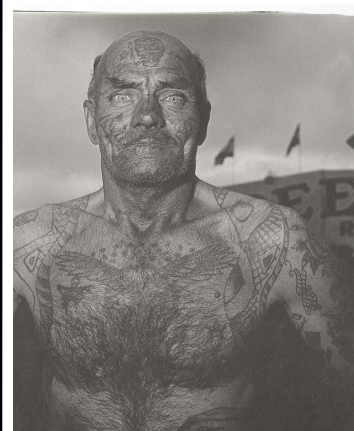
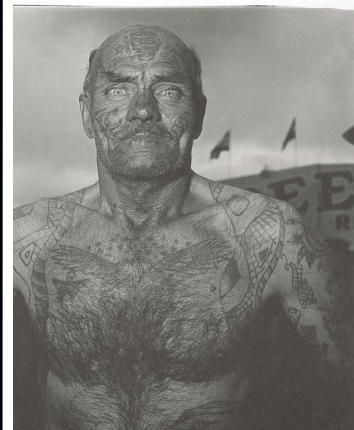
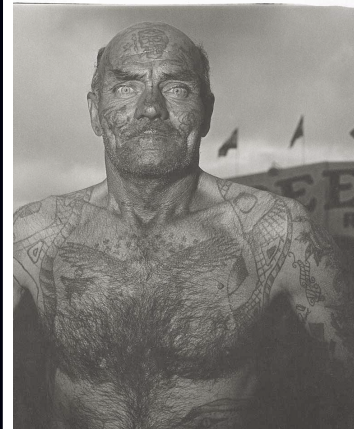
Je n'ai jamais imaginé le théâtre sans son, sans musique. Sans doute parce que la musique rejoint, pour moi, la voix de l'acteur tant par la rythmique que par les qualités harmoniques.

Avec Vincent Artaud, nous réfléchissons à la place de la musique sur la scène face au verbe depuis dix huit ans. Ce que cela représente d'ineffable. Tout au long de nos expériences, nous avons traversé les influences de Prokofiev, de Radiohead, du médium band de Miles Davis, de la guitare de John Lurie ou le rap d'HKB Finn.

Pour Diane Self Portrait, nous avons choisi la guitare de Michael Felberbaum qui sera sur scène pour accompagner la solitudes des protagonistes avec un son psychédélique propre aux années 70. Un travail de motifs, de riffs mais aussi d'improvisations car Michael est l'un des jazzmen les plus doués de sa génération.

playlist

Johann Johannsson / Jefferson Aiplane



The Freaks

ou un regard sur la diversité

Après avoir été l'assistante de son mari qui était photographe de mode, Diane Arbus choisit de travailler à un projet plus personnel. Son désir était à l'antithèse de ce qu'imposait les canons de Vogue ou du Harper's Bazar ; mais il s'inscrivait dans un mouvement proche d'une nouvelle photographie représentée par Richard Avedon, Robert Frank, Marvin Israel ou encore Lisette Model qui fut son professeur.

Il fallait photographier l'Amérique dans sa rudesse, sa brutalité, sans fard. Arbus va pousser l'expérience sans doute un peu plus loin en faisant les portraits de personnes qu'on surnommera les freaks. Par freaks, il s'agissait de gens à la marge de la société tant par leurs orientations sexuelles, leurs choix de vie ou leurs infirmités. Elle montrait l'invisible d'une société américaine prude qui reléguait dans l'ombre une part de sa population hors norme. Tel son ami, l'homme tatoué Jack Dracula, ou encore le géant juif, les travestis de Manhattan.

Je me demande si, aujourd'hui, les héritiers de ces freaks ne sont finalement pas toujours à la marge de notre monde. Peut-être de manière plus subtile mais accusant toujours un refus ou un rejet. C'est ainsi que, quand je regarde la ville, je me dis que nous avons tous besoin d'un autre qui nous ressemble, d'un autre identique. Cet autre-ci nous inscrit dans un groupe, une famille, parfois une nation. C'est une re-connaissance.

Mais un autre identique n'est pas un mince paradoxe. De fait, l'autre est par essence différent. Ce que nous ne voulons pas toujours entrevoir. Nous ne regardons que la part reconnaissable. Ce « Ah oui, toi aussi ! » si rassurant.

Et pourtant, parfois, nous ne pouvons voir que la différence. L'autre, avec son aspect fantasque et son originalité, apparaît dans sa totalité. A cet instant ce qui nous éclate au visage, c'est notre propre solitude. S'il n'y a pas d'identique, nous sommes définitivement seul dans notre unicité. Et c'est peut-être ainsi que naît la violence, de ce constat ontologique. Non pas d'être différent mais définitivement seul.

Alors ce qu'Arbus met en évidence à travers ses photographies, c'est cet autre dans sa totale différence et que les normes de notre société n'accepte toujours pas. Avec ses images, elle va travailler à mettre en lumière une altérité constitutive du monde.

C'est sans doute ce qui m'a plu chez Arbus : montrer sans masque et sans folklore cette autre réalité.

Ainsi, avec Fabrice, nous avons décidé de mettre sur scène deux amis de Diane, Jack Dracula l'homme tatoué, et Vicky un travesti. Parce qu'il ne s'agit pas seulement de tenir un discours mais d'affirmer une présence autre sur le plateau.



Scénographie et Photographie

Cette démarche qui nous anime donc depuis neuf ans avec Fabrice, implique un dispositif particulier. Dans tous les cas, c'est toujours un espace de travail. Il ne doit en aucun cas couper l'acteur du public car les principes de narration que Fabrice a introduits dans son écriture, imposent une relation directe avec les spectateurs. L'acteur alterne entre une part fictionnelle et beaucoup d'adresses à la salle.

Ainsi, pour les premiers épisodes de la trilogie, j'avais dessiné un atelier pour Pollock et un studio d'enregistrement pour Janis.

Pour Diane Self Portrait, j'ai modelé une sorte de studio photo. Ou plutôt la matière d'un studio : les bains de développement, les murs d'accroche et la lumière diffuse des parapluies. Et une baignoire où Arbus s'est suicidée.

Ceci n'est donc pas un espace de fiction à proprement parler mais un territoire d'expérience pour les acteurs et pour moi-même.

Ce qui nous intéresse dans l'histoire de Diane Arbus, c'est la matière. Donc ici la photographie. Et non pas ses photographies qui nous ramèneraient à sa biographie mais les clichés de nos contemporains. Ce que vous verrez sur scène, ce sont les portraits des gens des villes dans lesquelles nous jouerons. Des personnes qu'on ne regarde pas toujours comme, à son époque, Arbus a pu photographier les avaleurs de sabres, les nudistes et les vieux. En un mot, les invisibles.

Et comme, avec Fabrice, nous voulions inclure les spectateurs dans cette narrations, nous avons imaginé la possibilité de photographier un groupe ou une personne du public sur scène, pendant la représentation, et créer ainsi une autre passerelle entre le public et la fiction.

J'aimerais d'ailleurs que tous ces clichés qui émaneront de ces représentations puissent être la matière d'une exposition. Un témoignage partiel de notre travail.

Afin de nous aider dans ce processus photographique, j'ai demandé à Christophe Raynaud de Lage de nous accompagner tout au long de la préparation et des répétitions. Pour moi, il était nécessaire d'inclure dans cette démarche, non seulement un photographe mais aussi un homme de plateau. Et Christophe est la personne idéale tant par la qualité de ses clichés que par la connaissance de la scène.



L'image et le verbe

Notre monde est rempli d'images. Chaque jour, nous y sommes confrontés de manière consciente ou inconsciente dans la plupart des cas. Dans la rue, sur les bus, dans le métro les nouveaux écrans qui remplacent peu à peu l'affichage traditionnel, dans la sphère privée, nos smartphones, la télé, les séries, les revues que nous feuilletons, les consoles de jeu,...

Pour ma part, je ne juge pas un monde qui virtualise son espace quotidien. Est-ce qu'on regarde ainsi moins bien le réel ? Je ne sais pas. Il n'y a que l'histoire qui tirera un enseignement de ce mouvement qui nous dépasse. Aujourd'hui nous en apercevons certains méfaits et parfois quelques bonnes choses. On pourrait dire finalement que le problème, c'est toujours le contenu et non le vecteur.

Mais la question qui me vient plutôt à l'esprit, c'est quel sens nous donnons à ce flot perpétuel d'images. Nous photographions à l'infini. Là où mes parents n'avaient que quelques clichés argentiques de mon enfance, je peux déjà en compter des centaines de mon propre fils. Or l'image a un sens. Le cadre et la couleur, la texture et le sujet. Quand Diane Arbus parcourt les rues de la Grande Pomme et choisit de révéler l'invisible new-yorkais, elle inscrit un sens social, politique, dans ce processus qu'elle met peu à peu en place.

Ses photographies révèlent la face cachée d'une société.

Travailler sur la matière que représente Diane Arbus, c'est poser la question de l'image sur la scène et le sens des brèves fictions picturales que nous traversons quotidiennement.

Et pourtant, pour moi le théâtre a toujours été une affaire de mots. Ce sont les textes qui ont été à l'origine de mon travail. Qu'ils soient classiques ou contemporains, de Shakespeare à Mayorga, ils ont été le socle de mes réflexions. C'est à partir d'eux que j'ai imaginé la musique et la scénographie, les lumières et les costumes dans une collaboration étroite avec mes partenaires artistiques.

Chez moi, la mise en image s'est faite à partir de l'organisation des phrases.

Le théâtre répond à une règle simple à savoir que, sur scène, le verbe a la capacité de changer le temps et l'espace. L'acteur dit un lieu, une époque, un objet et ses paroles provoquent l'imaginaire du spectateur. Ainsi dans la perspective de ce verbe, l'image que l'on construit au théâtre convoque plutôt qu'elle n'affirme. La scénographie, qui pourrait être définie comme l'image du plateau, canalise notre imaginaire quand le mot est dit.

Mais ici, le processus est différent. A travers Diane Self Portrait, le sujet est la photographie. Le centre de notre histoire, c'est ce qu'Arbus a été et a donné à voir à travers son œuvre.

Mon souhait, dans cette confrontation du verbe et de la photo, est de mettre au centre du plateau, le sens de l'image.

Paul Desveaux



Parcours...

Paul Desveaux | metteur en scène & scénographe

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, l'héliotrope. Il met alors en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par *Elle est là* de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral. L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de *Sallinger* de B.M.Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès.

Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France. Il collabore avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale. Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, *Vraie Blonde* et autres. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène *La Tragédie* du roi Richard II de W. Shakespeare, créé au Trident—Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre Festival des Collines de Turin.

Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome—Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre.

Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de *Vraie Blonde* et autres, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. En 2005, il est artiste associé au Théâtre des Deux Rives—CDR de Rouen.

Les *Brigands* de F. Schiller, avec Michel Fau, furent créée en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau—Scène Nationale de Forbach, au CDDB—Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante.

Il mets aussi en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski.

En 2006, il tourne son premier court-métrage, *Après la représentation*, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Oeuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il crée en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, *Maintenant ils peuvent venir*, au Théâtre des 2 Rives/CDR de Rouen, qui a aussi été présentée à la Comédie de Reims/CDN et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris. Il s'est confronté en 2007 à la mise en scène d'opéra avec *Les Enfants Terribles* de Philip Glass d'après l'oeuvre de Jean Cocteau.

Suite à cette première expérience, il travaille en 2008 avec l'Ensemble Intercontemporain/IRCAM à la création de l'opéra *Hypermusic Prologue* du compositeur Hector Parra et la physicienne Lisa Randall.

En 2008, il commande une pièce à l'auteur Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, *Pollock*. Spectacle qui sera créé en mars 2009 à la Maison de la Culture de Bourges et tourna en France.

La même année, il part à Buenos Aires, avec la complicité de Céline Bodis, pour monter avec des acteurs argentins au *Camarin de Las Musas*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos.

En 2010, il met en scène *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov dans le cadre du Festival Automne en Normandie et repris au Théâtre de l'Athénée/ Louis Jovet à Paris.

En avril 2012, il crée *Sallinger* de Koltès au Teatro San Martin / Complejo Teatral de Buenos Aires en Argentine dans une coproduction avec sa compagnie, l'héliotrope. Cette création est reprise au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff, au Volcan /Scène Nationale du Havre et à MA Scène Nationale de Montbéliard.

En 2012, Fabrice Melquiot l'invite à mettre en scène au Théâtre Amstramgram à Genève, *Frankenstein* d'après l'oeuvre de Mary Shelley.

Poursuivant leur collaboration, il crée en 2013 *Pearl* ou l'histoire très librement inspirée de la vie de Janis Joplin au Volcan Scène Nationale du Havre.

En décembre 2015, il présente à l'Abrons Arts Center et l'Ambassade France à New-York, *Pollock/Pearl/ Diane Self Portrait : an American Trilogy*.

En février 2016, il crée au Centre Dramatique de Fribourg (Suisse) *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga ; spectacle qui présenté, entre autre, à Dieppe Scène Nationale et au Théâtre Paris-Villette.

En 2016, Paul Deveaux devient artiste associé à la scène nationale d'Evreux.

En novembre 2017 : création de *Lulu* de Frank Wedekind au CDN de Normandie-Rouen (coproduction Le Volcan - SN Le Havre, scène nationale d'Evreux en collaboration avec le Théâtre 71-SN de Malakoff).

En février 2018 : création de *Pollock* à New-York au Abrons Arts Center avec une disbrution américaine.



Fabrice Melquiot | Auteur

Fabrice Melquiot est auteur de pièces de théâtre, de chansons, de performances, et metteur en scène. Il fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines. Parallèlement il écrit. En 1998 ses premiers textes pour enfants sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Ses textes sont désormais publiés chez l'Arche Editeur.

En 2002/2003, pour sa première saison à la tête de La Comédie de Reims, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à le rejoindre comme auteur associé, membre du collectif artistique de La Comédie et met en scène *L'inattendu* et *Le diable en partage*, au Théâtre de la Bastille (Paris) à La Comédie de Reims et en tournée. En 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de *Ma vie de chandelle*, à La Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville (Paris).

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale de l'année, et pour *Le diable en partage* : meilleure création d'une pièce en langue française.

En 2004/2005, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène un monologue, *Exeat*, avec Hugues Quester. Michel Belletante monte *Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps à l'Amphithéâtre de Pont de Claix*. Vincent Goethals participe au festival de théâtre jeune public *Odysée 78* à Sartrouville avec *Catalina In Fine*. La Comédie-Française reprend *Bouli Miro*. Plusieurs pièces sont créées en Espagne, en Grèce, en Allemagne, au Canada, en Russie.

En 2005/2006, La Comédie-Française crée la suite de *Bouli Miro*, *Bouli redéboule*, *Catalina In Fine* est accueilli au Théâtre du Rond-Point et plusieurs pièces traduites par Fabrice Melquiot sont montées : Michel Dydin met en scène *Face de Cuillère* de Lee Hall, Gloria Paris met en scène *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, Patrice Douchet monte *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca. Trois traductions de Fabrice Melquiot.

En 2007/2008, Dominique Catton et Christiane Sutter crée *Alice et autres merveilles* au Théâtre Am Stram Gram de Genève. Emmanuel Demarcy-Mota crée le troisième épisode des aventures de *Bouli Miro*. *Ma vie de chandelle* et *La dernière balade* de Lucy Jordan sont créés au Mexique par Manuel Ulloa et Guy Delamotte. Le feuilleton radiophonique *Indja Kabul* est diffusé par France Culture ; *L'inattendu* est mis en ondes, avec Anouk Grinberg.

En 2008/2009, France Culture enregistre le feuilleton radiophonique *Toxic Azteca Songe* avec Denis Lavant, Jean-Quentin Châtelain, Manuel Ulloa... Paul Desveaux crée *Pollock* à la Maison de la Culture de Bourges. Création de *Tasmanie* à Bonn, en Allemagne. Marion Lévy monte *En somme* au Théâtre National de Chaillot.

En 2009/2010, *Eileen Shakespeare* est monté en Espagne, *Toxic Azteca Songe* au Mexique, *Le Diable en partage* en Italie.

En 2010/2011, Roland Auzet crée *La nuit les brutes* au Théâtre des Célestins à Lyon, avec Anne Alvaro et Clotilde Mollet. Didier Lastère met en scène *Blanches* au Théâtre de l'Ephémère du Mans.

En 2011-2012, Fabrice Melquiot crée *S'enfuir* et *L'espace*, lectures mouvementées, en compagnie du danseur et acrobate Jean-Baptiste André. Didier Long met en scène *Youri* au Théâtre Hébertot.

En 2012-2013, Fabrice Melquiot prend la direction du Théâtre Am Stram Gram à Genève. Paul Desveaux y met en scène *Frankenstein*, et Ambra Senatore la chorégraphie de *Nos amours bêtes*.

En 2013-2014, Matthieu Cruciani met en scène *Moby Dick*, adapté par Fabrice Melquiot au CDN de Sartrouville et à la Comédie de Saint-Etienne. Paul Desveaux crée *Pearl*, d'après la biographie de Janis Joplin. Roland Auzet crée *Steve V* au Théâtre de la Renaissance d'Oullins, en partenariat avec l'Opéra de Lyon. Fabrice Melquiot met en scène *Le hibou, le vent et nous* au Théâtre Am Stram Gram.

En 2014-2015, Fabrice Melquiot écrit et met en scène *Le Poisson Combattant* au Théâtre du Passage de Neuchâtel, puis au Théâtre Girasole, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, avec Robert Bouvier. Matthieu Roy met en scène *Days of nothing* (création à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, avec les ATP). Vincent Goethals recrée *Catalina In Fine* au Théâtre du Peuple de Bussang. Anna Amadori joue *L'inattendu* à Bologna, Italie.

En 2015-2016, Joan Mompert met en scène *Münchhausen?* au Théâtre Am Stram Gram. Mathilde López met en scène *Youri* à Cardiff, Pays de Galle (reprise au festival d'Edimbourg en 2016). Eric Linder crée *La forêt ne dort pas* dans le cadre du festival *Antigel*, à Genève.

Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite Fabrice Melquiot : la poésie.

Un recueil, *Veux-tu ?* a été publié à l'Arche et a donné lieu à des lectures-concerts à Paris, Reims, Turin. Un second recueil de poèmes est publié en 2005 : *Graceful* dont une version musicale a été présentée à la Comédie de Reims et au Théâtre de l'Ouest parisien. Un troisième recueil, *Qui surligne le vide avec un cœur fluo ?*, vient de paraître aux éditions du Castor Astral.

Un recueil de nouvelles pour enfants et adolescents, *Histoires célèbres et inconnues*, est disponible aux Editions Gallimard.

Les sales histoires de Félicien Moutarde, roman graphique réalisé en collaboration avec l'illustrateur Ronan Badel, paraît aux éditions de L'Élan Vert en mai 2010 (es premières histoires de Félicien Moutarde sont mises en ondes par France Culture, dans une réalisation de François Christophe).

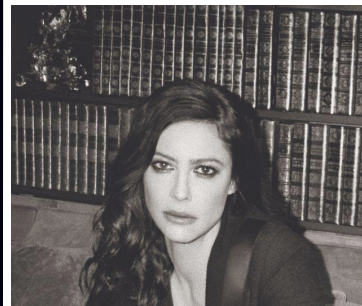
Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays : Allemagne, Grèce, Mexique, États-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie...

Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Depuis l'été 2012, Fabrice Melquiot est directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création et de Ressources pour l'Enfance et la Jeunesse.



Anna Mouglalis | Diane Arbus



Après ses études secondaires au lycée Guist'hau et un passage à la Fémis, elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de Paris, où elle étudie sous la direction de Daniel Mesguich jusqu'en 2001. Dès 1997, Anna Mouglalis se lance dans une carrière théâtrale, comme assistante du metteur en scène Michel Pascal pour son spectacle *La Nuit du Titanic*, au Théâtre Rive-Gauche (Paris XIV^e) avec Bernard-Pierre Donnadiou, Jean-Pierre Castaldi et Nicolas Giraudi.

Elle joue ensuite *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, avec Yves Beaunesne, créé au Quartz de Brest puis au Théâtre de la Ville à Paris avant une tournée en France et en Suisse.

Elle revient au théâtre en janvier 2003, jouant Rébecca dans *La Campagne* (The Country) du dramaturge anglais Martin Crimp mise en scène Louis-Do de Lencquesaing, Maison des Arts et de la culture de Créteil, Théâtre de l'Œuvre.

En septembre 2004, elle interprète le rôle principal dans la pièce *Héroïne* écrite et mise en scène par Asa Mader, et mise en musique par Emmanuel Deruty, dont la première a eu lieu au château Maniace de Syracuse, en Sicile.

Anna Mouglalis débute au cinéma en 1997 dans *Terminale* de Francis Girod. Elle fait ensuite une apparition dans *La Captive* de Chantal Akerman en 2000.

Le grand public la découvre fin 2000 dans *Merci pour le chocolat*, un thriller de Claude Chabrol, dans lequel elle incarne, aux côtés de Jacques Dutronc et Isabelle Huppert, une jeune pianiste suspectant son mentor (Dutronc) d'être son père. En 2001, elle interprète le rôle d'une infirmière dans *De l'histoire ancienne* d'Orso Miret. Son premier rôle comme personnage principal est dans *Novo* de Jean-Pierre Limosin.

En 2003, elle interprète le rôle principal dans *La Maladie de la mort*, premier film d'Asa Mader, sélectionné au Festival de Venise.

En 2005, elle est Patrizia dans *Romanzo Criminale*, réalisé par Michele Placido et inspiré de la Bande de la Magliana.

En 2006, dans le téléfilm *Les Amants du Flore*, elle est Simone de Beauvoir jeune, lors de sa rencontre avec Jean-Paul Sartre (Loránt Deutsch).

En 2008, elle est « la serveuse » dans *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* de Samuel Benchetrit.

En 2009, elle incarne le personnage de Coco Chanel dans *Coco Chanel et Igor Stravinsky*.

En 2010, elle est Juliette Gréco dans le film biographique *Gainsbourg, vie héroïque*. Depuis 2016, elle tient l'un des rôles principaux de la série de Canal+, *Baron noir* de Ziad Doueiri, avec Niels Arestrup et Kad Merad.

En 2017, elle fait partie du jury de la Mostra de Venise 2017 présidé par la comédienne américaine Annette Bening.

Le 8 octobre 2002, après l'actrice et chanteuse Vanessa Paradis, Anna Mouglalis est choisie par Karl Lagerfeld pour devenir l'ambassadrice du parfum Allure de Chanel. En 2003, elle apparaît sur de nombreuses affiches Chanel en France. Toujours avec Lagerfeld, elle tourne en 2011 dans le film de mode *The Tale of a Fairy* aux côtés d'Amanda Harlech

Sur Netflix, on peut voir son dernier film, *La Femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière.

Catherine Ferran | Gertrud Nemerov

Après le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Catherine Ferran entre à la Comédie-Française le 1er septembre en 1971 et en devient sociétaire puis sociétaire honoraire.

Elle y a notamment interprété, sous la direction de Jean-Paul Roussillon, Armande dans *Les Femmes Savantes* de Molière, Elmire dans *le Tartuffe* de Molière et Olga dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekov. Elle joue également la Mère dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mise en scène par Michel Raskine, Cathos dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Dan Jemmet, Madame Queuleu dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette, la femme policier, la dame à la petite voix et la femme à la carapace dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana mise en scène par Robert Cantarella, Première Femme, première voisine et Maria dans *Dramuscules* de Thomas Bernhard mis en scène par Muriel Mayette, Anna dans *Place des héros* de Thomas Bernhard mis en scène par Arthur Nauzyciel, Rita dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring mis en scène par Muriel Mayette et Jacques Vincey, Jacqueline dans *Oublier* de Marie Laberge mis en scène par Daniel Benoin, Elvire dans *Don Juan* de Molière mis en scène par Jean-Luc Bouté, Lady Macbeth dans *Macbeth* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Elle a également joué sous la direction de Philippe Adrien dans *Point à la ligne* de Véronique Olmi, de Gildas Milin dans *Anthropozoo* et *Toboggan* et d'Alain Françon dans *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill et dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekov.

Au cinéma elle joue sous la direction Jean-Paul Rappeneau dans *Cyrano* de Bergerac, de Pascale Ferran dans *Petits arrangements avec les morts*, de Sandrine Veysset dans *Martha... Martha*, d'Isabelle Broué dans *Tout le plaisir est pour moi* ou encore de Daniel Cohen dans *Les Deux mondes*.

Xavier Legrand | Allan Arbus



Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Xavier Legrand a joué sous la direction de Jean-Yves Ruf, Nicolas Maury, Irina Solano, Laurent Bazin, Alexandre Zeff, Cristèle Alvès-Meira, Angélique Friant, Félicité Chaton.

Il a travaillé sous la direction de Christian Schiaretti dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire de Villeurbanne (notamment *Coriolan* de Shakespeare (Molières 2009 du Spectacle du théâtre public et *Par-dessus Bord* de Michel Vinaver, grand prix de la critique en 2008). Dans la série théâtrale *Le Graal* Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti, il joue le rôle du roi Arthur. Il a également joué sous la direction de Christian Benedetti les rôles de Treplev dans *La Mouette* et de Touzenbach dans *Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov. Il a récemment joué le rôle d'Alexis Karénine dans une adaptation du roman de Léon Tolstoï *Anna Karénine* par Gaëtan Vassart auprès de Golshifteh Farahani dans le rôle-titre puis interprète cette année le rôle de Jean dans *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Anna Mouglalis dans le rôle de Julie dans une mise en scène de Julie Brochen.

Au cinéma et la télévision, il a tourné sous les directions de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Benoit Cohen, Brigitte Sy, ainsi que dans plusieurs courts métrages. Dans *Exfiltrés*, le premier long métrage d'Emmanuel Hamon qui sortira en 2019, il joue le rôle d'un agent secret de la DGSI.

Parallèlement à son activité d'acteur, il développe celles de l'écriture et de la réalisation pour le cinéma. Son premier film *Avant que de tout perdre*, a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde. Nommé aux Oscars en 2014, le film a obtenu de nombreuses récompenses, notamment quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2013 et le César du Meilleur Court Métrage en 2014. Son premier long métrage *Jusqu'à La Garde*, qui est sorti en France en février 2018, a reçu de nombreux prix dont le Lion d'Argent du meilleur réalisateur, et le Lion du Futur de la meilleure première oeuvre à la 74e Mostra de Venise.

Xavier Legrand a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Marie-Colette Newman | Vicky

Marie-Colette Newman naît le 20 septembre 2012 pour le one woman show : Les tribulations ultra-ordinaires d'une femme multiple.

Elle a ainsi tourné dans différents court-métrages, films et quelques téléfilms. Elle a ainsi travaillé avec Claude Lelouch, Keren Ann.

Elle apparaît dans le livre d'Olivier Delacroix, *Figures de Montmartre Tome 2*.

Mais elle a aussi une formation musicale : Deux ans d'études avec le guitariste de jazz Alain Eckert et concerts avec le guitariste jazz Emmanuel Codgia. Dix huit mois en cursus pro (fusion jazz) au CMCN de Nancy avec des musiciens américains. Un an en duo basse batterie avec le batteur André Charlier (Lockwood). Elle fut l'élève du bassiste Jonas Hellborg (Mahavishnu). Elle joue ainsi la première partie du concert de Christian Vander trio. Enregistrements avec contrebassiste de l'opéra de Nancy et pianiste de la sacem. Elle compose en duo avec le guitariste Ray Gomez (Stepshead, Stanley Clarke). Nombreux concerts et enregistrements avec groupes dans les styles : jazz, fusion, free, rock progressif, world music, électro, métal.

Jean-Luc Verna | Jack

Jean-Luc Verna est formé à la Villa Arson à Nice et y suit notamment l'enseignement de Noël Dolla. Si le dessin constitue « la colonne vertébrale de son œuvre », Jean-Luc Verna est un artiste polymorphe, sa pratique incluant également la photographie, la sculpture, ou encore la performance, en formant un ensemble cohérent « autour du corps, de son propre corps, percé et maquillé. »

Son travail mêle l'histoire de l'art à la musique rock et underground. Siouxié Sioux, sa muse, a changé sa vie le jour où il la vit pour la première fois à la télévision dans l'émission Mégahertz d'Alain Maneval alors qu'il était adolescent.

On retrouve ainsi ses œuvres dans les collections du Centre Pompidou de Paris, du MacVal de Vitry sur Seine, du MoMA à New-York, du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du Fonds d'Art Contemporain de Genève, de The Judith Rothschild Foundation Contemporary Drawings ou encore chez François Pinault Collection.

Mais on le retrouve aussi sur scène avec Gisèle Vienne, en chanteur pour son album *I Apologize* et *Beauty and the Beat*, en chorégraphe au Centre Pompidou.

Contacts

Production

Véronique Felenbok

+33 (0) 6 61 78 24 16

veronique.felenbok@yahoo.fr

19, avenue de la Porte Brunet
75019 Paris

Presse

Olivier Saksik

+33 (0) 6 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

accompagné de

Delphine Menjaud-Podrzycki

+33 (0) 6 08 48 37 16

delphine@menjaud.com

Sabine Aznar

sabineaznar@gmail.com

+33 (0) 6 61 70 43 06

www.elektronlibre.net